

# Charente-Maritime

## FERROCAMPUS À SAINTES

# « On va inventer le train de demain »

Le site doit accueillir des formations du CAP à bac +7 et un volet recherche et développement

**Philippe Ménard**  
p.menard@sudouest.fr

**M**ais qu'y a-t-il donc dans le « Ferrocampus » de Saintes ? Ses promoteurs ont ouvert le couvercle, ce mardi 16 novembre, à l'occasion de la signature du « programme d'investissement d'avenir », qui viendra abonder un projet évalué à 43 millions d'euros. Explications.

### 1 Un concept inspiré par l'Aerocampus de Latresne

L'idée du Ferrocampus a germé en 2017 quand Alain Rousset est venu inaugurer des travaux de maintenance au technicentre de Saintes. Dans une discussion, Jacky Emon, conseiller régional délégué aux transports ferroviaires, évoquait l'absence de lieu pour la recherche dans ce domaine. Le président de Nouvelle-Aquitaine, qui avait déjà soutenu la création d'un « aerocampus » à Latresne, en Gironde, a suggéré de faire de même pour le ferroviaire. « Ici, on va inventer le train de demain, s'enthousiasme-t-il. Le monde ferroviaire de demain ne sera pas le même. La SNCF aura à se transformer dans la gestion des infrastructures. Comment faire plus vite, moins cher, avec des trains plus

légers, une signalisation qui ne passe plus par des tuyaux au bord des voies mais avec les outils de l'aérospatiale ? Le ferroviaire, que l'on a trop longtemps abandonné, doit se développer comme l'aéronautique. »

### 2 Un ancrage historique

Elle est loin, l'époque où Saintes abritait plus de 2 000 cheminots. L'étoile ferroviaire a pâli, mais ses infrastructures trouvent un nouveau rôle. Le Technicentre industriel Charente-Périgord (130 salariés) démantèle des voitures, confectionne des « kits » prêts-à-monter pour la maintenance et conçoit des pièces dans un département d'impression 3D. Le Technicentre de Nouvelle-Aquitaine (90 personnes) gère la maintenance des trains express régionaux et des TGV. « Avec les conducteurs, les contrôleurs, la gare, etc., on a près de 450 personnes qui travaillent à Saintes », évalue Jacky Emon. Une unité de démantèlement des trains Corail pilotée par DI Environnement va bientôt se greffer sur le site, ainsi qu'une « base travaux » pour les chantiers de Bordeaux à Nantes. Le Ferrocampus, lui, viendra occuper un espace de 25 000 m<sup>2</sup> en partie en friche, dans les anciens ateliers, côté



Une projection 3D du Ferrocampus. AXYZ

avenue Jules-Dufaure. L'acquisition du terrain par la Région auprès de la SNCF n'est pas encore finalisée.

### 3 Une association toute neuve

Née le 17 novembre 2020, l'association portant le Ferrocampus tenait son conseil d'administration ce mardi 16 novembre. « C'est un véhicule léger, agile. On est là pour mettre les acteurs en réseau », note le secrétaire général, Nicolas Zaengel, la première recrue, arrivée en juin 2021. L'équipe, quatre salariés et un stagiaire, est temporairement hébergée à la Cité entrepreneuriale. Le Ferrocampus fédère un « consortium » d'acteurs



publics et privés. Alain Rousset voit grand. La Région veut financer « un projet structurant par territoire. Ici, c'est le Ferrocampus. »

### 4 Le lycée Palissy en « lycée support »

Le programme d'investissement et d'avenir n°3, signé mardi 16 novembre, dote le volet formation de trois millions d'euros. Première concrétisation, le lycée Palissy va intégrer des modules autour du ferroviaire dans ses formations industrielles à la rentrée 2022. Propulsé « lycée support », il mettra aussi son internat au service du Ferrocampus, et pourrait développer des diplômes spécifiques. La « colocation » ferroviaire devrait s'étendre à d'autres établissements de Nouvelle-Aquitaine. Plusieurs

sont sur les rangs. Trois bachelors (bac + 3) verront le jour à la rentrée 2023. Un est porté par l'école d'ingénieurs Estaca, deux par l'école d'ingénieurs en génie des systèmes industriels de La Rochelle. « On est spécialistes des moteurs électriques et des batteries. On travaille sur les piles à hydrogène, les questions de signalisation. La capacité du site, avec un accès à une expérimentation à l'échelle 1, c'est quelque chose d'unique en France, voire en Europe », applaudit le directeur général de l'EIGSI, Frédéric Thivet. Cela représenterait 200 étudiants par an sur le site. D'autres formations pourraient suivre, notamment en formation continue.

### 5 Un rayonnement européen

Le Ferrocampus veut s'imposer comme un « centre d'expertise européen pour les lignes de desserte fine du territoire », autrement dit les lignes secondaires. Son atout majeur, des plateaux techniques dotés de deux trains pour tester à taille réelle les innovations sur le digital, le matériel roulant, l'énergie, la signalisation. La recherche voisinerait avec l'expérimentation. Un projet mené par Thales et Geosat sur les passages à niveau du futur, baptisé « Starc », est déjà lancé. Selon les cas, les équipes viendront sur place ponctuellement ou sur de longues durées.